TEMPERATURE

Da 31 juillet 1900.

sustra de R. & L. CLACUEL, opsia No 162 rus de Uanai, Suste Carondoist et Baronno

Fahrenheit Conngrade du matin....82 Midi...... 88 **3 P. M** 90 6 P. M.....88

Bureau météorologique,

Washington, D. C., 31 juillet Indications pour la Louisiane -Temps - en partie couvert merrecodi et jeudi ; vents légers à frais ala sud-onest.

Question de Police.

Maintenant'que l'ordre est rétabli dans la rue, la sécurité tout le monde se preud à jeter un maire. regard en arrière pour se rendre L'ABEILLE. \$25 00 causes qui ont pu les produire.

La restauration s'est opérée si rapidement, que le public se méprend sur la gravité des faits qui ont améné cette perturbastion. Il ne voit dans tout ce qui s'est passé que le résultat d'an défaut complet d'organisation, et il croirait volontiers que tout est à refaire dans le personmel de la police comme dans le choix des commissaires. On youdrait tout démolir, tout renverser, pour tout reconstruire. C'est La une erreur.

Médons nous de toute révolution en toute chose et ne visons qu'aux réformes les plus pruden-Mentes et saines réflexions.

Oui, il manque quelque chose et une réforme sérieuse est nécessaire. Mais en quoi doit-elle consister! Est ce dans le changement complet du corps, au minque de aubstituer à un personmel défectueux un autre personmel plus défectueux encore?

Non, certes. Plus on étudie motre police, plus on s'aperçoit qu'elle n'a que deux défauts: Lo l'insuffisance numérique dans Te corps des agents de la sûreté; Zo l'esprit de politicianisme qui ser dans le bureau des commis-

il faut songer à remédier sur lesaffisance numérique.

motre police, on soulèverait par | grand danger. uni elles des éclats de rire et de dédaigneux haussements d'épau- ration dans l'atmosphère. Nos tes. Voilà où il faut, avant tout, agriculteurs semblent le sentir, porter la réforme.

force de la mal faire. Il comprend justifient leurs promesses. clairement son insuffisance, et, de découragement, il est prêt à colte abondante pour remettre abandonner la tache, à jeter le leurs affaires en bon état. manche après la cognée. Commençons à donner à la police le personnel dont elle ne peut se dispenser, nous songerons après a faire d'autre choix, si la nécessité s'en fait sentir.

Quant au bureau des commissaires, chassons en le politicianisme le plus vite possible. Le po-Liticianisme dans les affaires municipales n'a jamais réussi qu'à tout gâter, qu'à tout corrompre. C'est la plaie de toutes les admimistrations américaines. Le jour on on les en débarrassera, elles seront les premières du monde.

SOUSCRIPTION

Plusieurs de nos abonnés nous ont écrit hier pour nous prier liste de sonscription en faveur serez égorgés et ne laisserez derdes veuves et des orphelins des rière vous que des vestiges. malheureux officiers de police qui viennent de perdre la vie jour du massacre général...." dans l'accomplissement de leur devoir.

C'était l'intention du journal d'envoyer au maire sa modeste contribution; mais en présence des sollicitations qui nous viennent, nous croyons devoir nous rendre au désir exprimé par nos correspondants.

Pendant quelques jours donc, il y aura une liste de souscription à l'Abeille et ceux qui voudraient témoigner leurs aux veuves et sympathies aux orphelins récents événements viennent de priver de leurs seuls soudans les esprits, le calme dans tiens, sous la forme d'un sedes cœurs, l'activité dans les af- cours d'argent, si humble fut il, faires, la liberté la plus complète pourront nous faire tenir ce sedans les allures des citoyens, cours que nous transmettrons au

On demande du beau Temps.

Il est impossible, et cela depuis bien des semaines, de parcourir les iournaux de nos campagnes sans y trouver, chaque matin, quelque plainte amère sur l'état de l'atmosphère, sur l'humidité constante du sol. Trop de pluie, voilà le cri général, un peu plus tes, à celles qui sont le fruit de de sècheresse, voilà le vœu que nous entendons former de toutes parts. Il en est ainsi à peu près dans la police, telle qu'elle existe, | sur toute l'étendue de l'Etat, mais principalement dans la basse Louisiane et dans la région sucrière. Il est vrai qu'une grande partie des travaux sont achevés mais il en reste encore beaucoup à opérer et l'humidité du sol les reud à peu près impossibles.

A l'époque de l'année où nous nous tronvous, alors que la canne, par exemple, est déjà d'une certaine hauteur, il devient presque impossible d'y faire passer la charrue et de s'est glissé et a fini par s'intrôni- donner au sol aussi bien qu'à la plante les soins qu'ils réclament. A tous les points de vue, le Ces défants sont graves, mais mois de juillet de cette année a le plus dangereux, celui auquel été désastreux. Nous en avons rarement vu d'aussi pluvieux. champ et à tout prix c'est l'in- Espérous qu'il n'en sera pas de même du mois d'août qui com-Si l'on osait avouer à certaines mence. Il est temps, grand administrations urbaines, dans temps que le temps change, siles deux mondes, le chiffre de non nos récoltes courront un

On nous annonce une amélioils nons prédisent du beau It ne faut pas qu'un seul agent | temps. Dieu veuille qu'ils aient fasse la besogne de quatre: il est raison et que les évènements

Il faut à nos planteurs une ré-

SANGLANTE PROPHETIE.

Le musée de la Collégiale à ment ceci:

de vous détruire avec l'artillerie des dieux [sic].

"Lorsque la rage du peuple aura éclaté spontanément, vous d'onvrir dans nos bureaux une vous trouverez tons assaillis; vous

> Nous fixerons secrètement le Après un demi siècle d'attente

patiente et haineuse, la lugubre prophétie serait-elle réalisée !

BOXERS

Sociétés Secrètes

EN CHINE.

Voici l'éternelle question chinoise encore une fois sur le tapis, et l'Europe, comme en 1860, s'est laissé surprendre par des événements qui lui étaient depuis longtemps annoncés.

Aujourd'hui le Céleste Empire est à feu et à sang, partout l'on massacre et torture les Européens.

Le soulèvement actuel à été occasionné, comme d'habitude, par les agissements récents des sociétés occultes, dont la plus formidable a été qualifiée de "Boxers" par les Anglais.

Voici à ce sujet, quelques détails intéressants, tirés de la Revue des Revues :

La plus ancienne société secrète "Peilien-Kiao," le Nénuphar blanc, tenta vers 1850 de renverser la dynastie tartare en la personne de l'empereur Hein-Feng. Son chef Tien Wang (Roi céleste) se fàisait passer pour un descendant de la dynastie déchue des Ming; aussi bien des lettrés favorisèrent ils cette insurrection, espérant rétablir sur le trône l'antique dynastie qui leur était sympathique. Cette tentative échona, mais le Nénuphar blanc ue se laissa pas décourager. A diverses reprises, il recommença la lutte contre la dynastie des Tsing. Aujourd'hui même où ses membres se joignent aux Boxers afin d'exterminer les Européens, l'association est bien décidée à profiter des troubles pour débarasser l'empire de la domination tartare. Ce serait le châtiment de l'Im-

pératrice douairière dont la haine

pour les étrangers a provoqué le

soulèvement actuel. armi ses memores un tres grand qui bien souvent ont ranimé le courage des hommes et les ont ramenés au combat. Chose extraordinaire, en Chine, où la femme n'occupe qu'un rang très inférieur à celui de l'homme, elle devient le véritable chef de famille de par les règlements du Nénuphar, si son admission dans la société a précédé celle de son que celui-ci lui céde ses préro-Toulouse, possède la traduction | femmes sur le dévouement absod'un document chinois, daté de lu desquelles elle peut entièrejuillet 1851, et qui fut affiché à ment se fier. Lt comme ces femcette époque dans Shanghaï et mes promettent par serment, le les environs. C'est une violente jour de leur admission, de ne jadiatribe contre les Français et les | mais en faire l'aveu ni à leurs pa-Anglais établis sur le sol du Cé- rente, ni à leur mari, celui-ci est leste-Empire. On y lit textuelle- parfois tout étonné d'apprendre après son entrée dans la société me de mille sapèques. " Vous êtes des bêtes. Nous que son éponse l'y a devancé.

" Vos crimes atteignent les | Nénuphar blanc aurait en bien | des fusils, les mœurs d'un peuple de Lanessan, et ses excellents ner la présence de sa femme dans | manuels de M. Paul Bert. l'association.

> Les Boxers, dont l'étounement serait grand s'ils savaient que les Anglais out affublés de ce nom qui les fait vaguement ressombler à des luttours de champs de foire, sont en réalité les membres du Tsaï Ly Hoei, c'est à dire de la Société du Vrai, de l'Idéal. Ils sont connus aussi en Chine sous le nom de Ta Tao, partisans de la Doctrine suprême, dont un traducteur ignorant a fait la Société des Longs Cou-

> teaux. "Le Tsai Ly, disent ses adhérents, a pour objet la pratique et l'enseignement des vertus morales qui font l'homme de bien. la protection de ses membres pauvres, malades ou persécutés. Les autres sociétés, qu'elles soient politiques ou religieuses, ressembleut à une pluie tombée dans un fossé plein de boue. Le Tsaï-Ly, an contraire, apparait limpide comme la rosée du matin qui brille sur les feuilles pures et fraiches de l'arbre des montagnes."

Ces belles doctrines paraissent vraiment plaisantes dans la bonche des Boxers qui ne sont plus en réalité que de simples brigands, comme nous les verrons plus loin.

Pour se faire reconnaître, les membres de la Société euroulent autour de leur taille une longue et large ceinture blanche. Ils portent ainsi, disent-ils, le deuil da fondateur de leur société, Tchang, mort depuis un demi-

Chaque année ils se réunisseut pour célébrer une bizarre cérémonie dont aucun Européen n'a jamais pu obtenir l'explication. Peut être les Boxers, eux-mêmes, l'ont-ils oubliée. Le vingt et unième jour de la septième lone, un certain nombre d'affiliés. choisis parmi les plus dévoués, se mettent en route vers les montagnes Ngieou-lang-Chan, situées au nord-ouest de Pékin. Chacun porte une besace contenant des vivres, une ou deux pièces de toile blanche et une bouteille vide. Cette bouteille doit être remplie de la rosée céleste tombée sur les feuilles des arbres. La besogue est longue et pénible, car les nuits sont froides et humides dans les montagnes. N'importe, les pélerins resteront plutôt quinze nuits sur le Ngieou-lan-Chan que de le quitter sans avoir complètement accompli leur missien.

Leur tâche enfin terminée, its se hâtent d'aller retrouver leurs chefs qui les attendent impatieni-Le Nénuphar blanc compte ment et qui s'emparent aussitot les précienses bonteilles. Il les nombre de femmes et, pendant débouchent en grande pompe et les insurrections, ce sont elles versent leur contenu dans une transport Sinai: petite chaudière réservée à cet usage. Ils y jettent également d'infanterie de marine. des paquets de feuilles cueillies sur les arbres des montagnes et Tigre : rapportées dans des pièces de toile blanche. Le feu est allumé, bientôt l'ébullition commence. Le moment est solennel et l'assemblée profondement requeillie. Les feuilles de jajubier et de époux. Bon gré, mal gré, il faut | ricin trottent dans la chaudière, dansent à qui mieux mieux, se gatives. Cette règle, et cela se mélent les unes aux autres et comprend sans peine, attire dans finissent par former une sorte de l'association une multitude de marmelade à laquelle on donne le nom mystérieux de mi-kão, confitures spirituelles.

> Les chefs sortent alors cette mixture de la chaudière, la font porte comme réserve de munisécher au soleil et la divisent en | tions : mille petits morceaux que les membres du Tsaï Ly se partagent moyennaut la modique som-

Il est douteux qu'avec de n'avons qu'un moyen avec vous : C'est pour lui, je pense, une sur- pareilles mœurs ou réussisse à c'est de vous massacrer tous. | prise bien désagréable et le apporter en Chine, avec l'appui

cieux; mais le ciel est en rage, et des chances de ne jamais le civilisé. Un peuple qui se dé collaborateursont, depuis les preil nous a ordonné, à nons peuple. compter parmi ses membres si le lecte de confitures spirituelles est miers indices de la révolte des nouveau venu avait pu soupçon- encore loin de comprendre les Boxers, présidé sans trêve à tous

LE CORPS

EXPEDITIONNAIRE

Paris, 20 juillet.

Il nous a paru intéressant de douner à nos lecteurs les détails complets du vigoureux et prompt effort que le ministre de la marine a fait pour faire respecter la France et réduire les Chinois à la raison, de concert avec toutes les grandes puissances.

Voici très exactement quel est, à l'heure actuelle, l'état de nos forces, en ce qui concerne nos troupes de marine.

Notre vaillant corps expéditionnaire comprend en ce mo-

TROUPES DÉJA ARRIVÉES À

TAKOU

Sous les ordres du général Frey

Le 16e régiment d'infanterie de marine et deux batteries de 80 de montagne, sous le commandement du colonel de Pelacot.

TROUPES PARTIES DE FRANCE.

A la date du ler juillet, par le transport Nive:

II .

Le ler bataillon du 17e régi ment d'infanterie de marine.

Par le transport Cachar: Une batterie de 80 de montagne. Commandant Lalubin.

A la date du 3 juillet, par le Colombo:

Le 3e bataillon du 17e régi ment d'infanterie de marine. Une batterie de 0,80. A la date du 12 juillet, par le

Vinh Long: Le 1er bataillon du 18e régi ment d'infanterie de marine

Commandant Combes. Une section d'ouvriers d'artil

Une section du génie. Une section de télégraphistes. Une section d'infirmiers.

TROUPES QUI PARTIRONT INCES-SAMMENT

A la date du 20 juillet, par le

Le 2e bataillon du 18 régiment

A la date du 21 jui!let, par le

Le 3e bataillon du 18e régiment d'infaterie de marine.

A la date du 30 juillet : Deux batteries de 80 de cam-

IV

PROVISIONS DE GUERRE

Comme munitions, le corps expéditionnaire dont nous venons lords. de donner la composition em-

Un million de cartouches. 2.400 coups de canon. 750,000 rations.

Le ministre de la marine, M.

ces préparatifs; aussi, paut on être assuré que toute notre division est parfaitement outillée et armée.

Les soins du ministère se sont aussi portés tout spécialement, Vendu chez tous les pharmaciens. et on ne peut qu'en féliciter les collaborateurs à tous les degrés, sur les détails d'organisation des services de santé et des services administratifs.

- SERVICES MÉDICAUX

La Nire a été aménagée pour servir de bâtiment hôpital.

d'hôpital d'évacuation. Il y aura en outre une ambulance de campague par chaque de la conquete normale.

brigade, et trois hopitaux de campagne pour les services de discussions du Parlement nerel'arrivée des malades. Grâce à ces sages mesures, on pourrait, que le règne de Charles VI. si le malheur l'exigeait, recevoir et soigner dans les hopitaux le gue du Parlement et des coursie huitième de l'effectif du corps Justice d'Angleterre. Enfin, il ty expéditionnaire.

On a prévu :

2 médecins par bataillon, 1 médecin par batterie, c'est-à-dire 7 médecins par 2,000

hommes.

Chaque soldat a deux vête ments complets par saison: Pour l'été: la tenue coloniale

en toile avec une moustiquaire et une toile caoutchoutée qui est mise à terre pour préserver de toute humidité la couche.

Pour l'hiver : les effets de dran avec des tricots de laine, des caleçons de laine et des chaussettes de laine; le béret alpin avec le passe montagne, des bau des molletières et de gros gants de laine.

Chaque homme est, en outre, pourvu d'une tente abri et, en cas de grands froids, il recevra un vêtement en peaux de mou-

Chaque escouade a un filtre au permanganate de potasse, deux baignoires en toile imperméable, etc.

Des tubes de vaccin, des na cons de sérum antipesteux, des fiacons de sérum antitétanique, des flacons de sérum contre les morsures de serpent: tout a été qui ne font que grandir avec prévu et a été expédié par séries | temps. par les divers transports,

Enfin, pour ménager les forces des troupes et les réserver pour l'action, des coolies indigenes ont été donnés à toutes les companies pour les travaux pénibles, les transports et la cuisine.

M. de Lanessan a mis à profit on le voit, dans l'organisation de cette expédition, toutes les connaissances qu'il avait 'aquises avant d'être ministre, comme médecin de marine, professeur agre-; gé à l'Ecole de médecine et gouverneur de l'Indo Chine.

Le français langue officelle en Angl**e**terre.

Peu de gens savent que le · parler normand" est la langue officielle en Angleterre, employéé par la Reine pour approuver les votes du Parlement-la langue exclusivement réservée aux communications entre la Chambre des communes et la Chambre des

La formule de la sanction royale est celle-ci: "La Reyne re- | __C'est, explique celle-ci, un mercie ses bons sujets, accepte éventail qui me vient de ma leur bénévolence, et ainsi le grand'mère...Il est vieux, mais veult." Pour une loi d'intérêt il évente encore très bien! général: "La Reyne le veult", pour une loi d'intérêt local: "Soit fait comme il est désiré"; pour une pétition: "Soit fait comme il est désiré."

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé.

ppéritef pris avant les repas u

Refuses les substituous

A la Chambre des commues. l'autre semaine, un fongeux gallophobe somma le prenier lord de la Trésorerie d'aolir " la houte" de cet " usage nexplicable": l'emploi d'une lague étrangère.

M. Baltour a répondu pa un Le Vinh Long pour servir refus, basé sur la tradition lstorique. Le français fut lague d'Etat en Augleterre, du roit

· L'usage de l'anglais dans les

moute pas plus loin, d'aillers. Jusque-là, le français fut la ln. a pas encore deux siècles, une il fut votee par la Chambre da lords qui interdisait le franças dans les débats parlementaire et judiciaires. Mais la Châmba des communes repoussa cett innovation. Le seul chef d'Eta anglais qui se servit de la langue anglaise exclusivement fut Cronwell.

Le premier lord de la Trésore rie a conclu que l'usage di français comme "langue d'Etat" est une "relique normande" léguée par une tradition séculairs comme l'une des plus anciennes institutions nationales de la Grande-Bretagne. Elle doit êtri respectée.

La Chambre a applandi. La français restera langue officiella dans les rapports du l'arlement avec la Couronne et des deux Chambres entre elles.

AMUSEMENTS. PARC ATHLETIQUE.

On ne peut que féliciter la troup lympia et l'orchestre Paoletti des icces qu'ils obtiennent depuis ommencement de la saison d'été e

On a beaucoup applaudi la Prinesse de Trébizonde, une des plus yeuses opérettes du répertoire et me des plus jolies partitions d'Of-

lenbach. Nombreux bravos aussi pour le lèbre sextuor de Lucie, très bier nlevé par l'orchestre.

WEST END

L'orchestre Weldon attire consammente la foule au West End. irréprochables et le choix des morceaux est extrémement heureux. On ne peut que l'en feliciter. Mais c'est le bicycliste Palfrey qui reste le héros du jour. On ne se lasse jamais d'assister à ses tours d'adresse aur son instrument. Il fait des choses que jusqu'ici ou ne croyait pas possible sur le bicycle.

L'ESPRIT DES AUTRES.

-M.... n'est point sans un cer--Vous pouvez dire sans le talent le plus certain: celui de faire

croire qu'il en a. Quelqu'un admire l'éventail dont se sert Mme de Calinaux.

L'eau d'Abita étant légère et ai

sément digérée, elle est indispensa-

L'Abeille de la N. O

47) Commence le 11 juilles, 1900.

GRAND ROMAN INEDIT

PREMIÈRE PARTIE

Une Haine d'un Siècle IX

TROISHÈME JOURNÉE. (Suita.)

malgré la neige, et par ce temps bise. il lui avait fait fournir une courle souffle de Sarah sortait égal lière s'empara de lui. et léger de ses naseaux qui semblaient taillés dans du bronze. Ses flancs bruns étaient à peine lattendait les yeux baissés. agités. Rien ne ternissait le pur éclat de ses yeux.

C'était une admirable bête. -Je puis lui confier ma vie et toute tremblante. lui demander l'impossible, se dit | le duc en la flattant.

Et il avait voulu faire luimême ce jour-là la toilette de la la grille, les deux mains étreijument. Sa main, gantée de gnant son cœur. crin, la massa soigneusement, et le noble animal semblait reconnaissant à son maître, tournant sa tête et le suivant dans tous un étrange steeple chase, ses mouvements avec curiosité.

Ta peux compter sur moi! Il lui massa vigoureusement les attaches du cou, les épaules, les hanches, les jarrets, les ten- réveiller, se trouva frais et disdong des sabots. Et comme le rendez vous du

Elle disait clairement:

Cimier, dans la forêt de Mache Sarah. Elle hennit en apercecoul, était matinal, il partit par vant son maître et tourna la tête l'iement ne laissaient point de le chemin de fer, avec Sarah, vers lui. Il lui caresea le front. place pour un coin de ciel bleu, pour ne la point fatiguer et pour que la jument fut toute fraiche tu te conduiras bien ? et én pleine possession de ses moyens le lendemain à la mon-

combrée de neige, après avoir Le jour se levait à peine quand tirent à la rencontre d'Horace. marquis, il rencontra Colette. | silencieuses de Machecoul pour | prêts à monter en selle.

Il voulut lui dire adieu, à elle frères Girodias. se longue, par de manvais che laussi, comme il avait fait aux mins. Et lorsqu'il était rentré, autres, mais une émotion singu-

Il ne trouva rien à lui dire. Elle-même, toute rougissante, Alors, il lui prit la main, la

Et pendant que le conpé s'éloigare, elle resta appuyée contre

Le duc arriva le soir même au rendez vous. Il concha à Ma- même guetté. Et son arrivée fut checoul, dormit tout d'une traite, signalée au pavillon par les pi- Horace: mais, vous l'avouerai-je? et le lendemain, quand on vint le pos. Son premier soin fut d'aller | ciel, ce matin là, comme les préjeter un coup d'œil à l'écurie de cédents, était chargé de nuages

Elle avait mangé sa provende. se levait le soleil. Il la lotionna avec une solution où il avait versé un peu d'alcool, Lorsqu'il traversa la cour en- la sella, la sangla lui-même.

embrassé sa mère, Roland et le il traversa les rues endormies et l lls étaient bottés, éperonnés,

chasse où devaient l'attendre les 1 de politesse, même avec un tout plus pénible. Je vous en pelât le passé. Il y arriva une demi-heure

après.

de la forêt, était un joli pavillon nos remerciements pour avoir Je suis prêt à vous tenir tête. bâti avec les ruines d'un aucien château Louis XIV; les écuries, remises, dépendances de toute porta à ses lèvres et y mit un sorte, étaient nombreuses. D'imlong baiser: Colette en devint menses prairies l'entouraient, s'étendant, d'un côté, jusqu'à la lisière du bois qui fermuit l'hognait, emmenant le duc vers la rizon vers l'est, par une longue bordure sombre, encore assom- et qu'il ne doit pas être facile de brie par tout le paysage qui était, lasser....

blanc de neige. Le duc avait répondu à l'invitation des frères Girodias par nn simple mot, poli et froid, où Pierre avec une politesse de plus il disait qu'il se trouverait au en plus exquise, que vous avez rendez vous.

Il était donc attendu. Il était | tre lettre.... plombés, compacts, qui non seu--Allons, Sarah, j'espère que mais qui ne permettaient même pas d'apercevoir, vers l'orient, où

> Triste journée que celle qui se préparait ainsi. Pierre et Gaston Girodias sor-

sourire, mais sans lui prendre la

accepté de si bonne grâce notre invitation.

valet d'écurie conduisit Sarah à

son box. Les frères Girodias la regardè rent un instant, en connaisseurs. -Vous avez là une jolie bête

—Je la crois, en effet, à peu près parfaite.... -Je vois avec plaisir, dit suivi la recommandation de no-

queurs des que le duc fut visible. | je l'ai auivie de bonne foi, naïve-Le jour naissait biafard, et le ment, et sans y comprendre un traitre mot. -Vous comprendrez tout l'heure.

-C'est vrai, dit galement

Pierre et Gaston s'effacèrent pour le laisser entrer. Ile le conduisirent ensuite à la salle à manger, où un déjeuner

était servi.

-A vos ordres, messieurs.

-Avant de partir, nous avons l'habitude de nous réconforter, dit Gaston. La chasse nous mène parfois très loin. Avec cette neige, aujourd'hui, elle sera l'ee qui se préparait. Pavait montée le matin, Coiette revenuit de chez Sou- se rendre au rendez-vous de la le saluèrent avec une gran sans doute plus difficile et sur. Pas un mot ne fut dit qui rap-

gage à faire comme nous.

personne. —Deux convives? -Deux bons chasseurs, excel·

vie et de Coutais.

-Saventils qu'ils vont me rencontrer ici comme votre hôte? -Ila le savent et en sont ravis, car ils croient à une réconciliation.

-Bien d'autre le croiraient, à voir votre gracieuseté, messieurs. Les trois hommes s'inclinèrent

et prirent place à table. C'était vraiment chose singulière que ce rendez vous et que vérité. la présence, en face l'un de l'autre, de ces trois jeunes gens.

Nul, certes,—le duc avait raison de le dire,—nul ne se serait douté qu'un drame, qu'une question de vie et de mort, se débattait dans ces cœurs. Tous trois avaient le visage

absolument calme, et si les yeux dans la matinée. jetaient de temps en temps un peu plus d'éclat, c'était sans doute en songeant à la volupté violente de cette partie de chas-

le à la parfaite santé.

Au duel, mème, pas une allu--Je me seus une faim de loup sion, même la plus loutaine. Ni -Soyez le bienvenu chez nous, | rien qu'en pensant à la bonne | le meurtre de Girodias, ni la Le rendez vous, situé non loin monsieur de Villefort, et recevez journée que vous me préparez. haine atroce, ni la vengeance lrévée, ni les bleesures reçues -Nous avons deux convives dans un duel inégal et cruel. en retard.... Mais j'ai pour rien de tout cele n'existait plus, Le duc santa de cheval. Un principe, dit Pierre, quand l'hen tout cela était remplacé par une re a sonné, de n'attendre jamais bonne et franche camaraderie.

> applaudirent, quand ils entrèrent, devant le spectacle des lents cavaliers.... MM. de Jur- trois ennemis attablés et devisant galement.

MM. de Jurvie et de Coutais

Ils leur serrèrent les mains, enchantés.

Et ils ne cessaient de répéter sur tous les tons : -A la bonne heure! A la bonnë heure!

Gaston et Pierre échangèrent avec Horace un sourire gogue-C'est qu'en effet les deux nou-

De courte vue, ils ne comprirent rien de ce qui se passait, rien de ce que cachait cette politesse.

veaux convives étaient lein de la-

Pierre Girodias, qui était maître d'équipage, fit entrer un des gardes qui avait fait le bois' Le garde fit son rapport, briè-

Pierre adressa quelques questions pour se renseigner.

Les sanghers ne manquent

Lorsqu'on se leva de tabl

vevement, clairement.

pas dans la forêt de Machecoul